

Sapere aude





Sommaire

- 4 Éditorial *par Christian Eyschen*
- 10 « *L'Esprit est prompt, mais la chair est faible* »
par Christian Eyschen
- 16 La Sainte-Famille de Cécile Vanderpelen-Diagre
et Caroline Sägesser *par Christian Eyschen*
- 20 Les Giovannali *par Jean-Marc Schiappa*
- 24 À propos des Cathares *par Christian Eyschen*
- 32 Dictionnaire critique des Évangiles de Gérard Lopez
et Pierre-Yves Ruff *par Christian Eyschen*
- 36 Le témoignage de Flavius Josèphe à propos de
Jacques, frère de Jésus *par Nicolas Bourgeois*
- 42 Le mystère de Jésus de Paul-Louis Couchoud
par Christian Eyschen
- 46 Le Reniement de saint-Pierre *par Charles Baudelaire*
- 48 Tu es Pierre *par Patrick Boistier*
- 54 Luther, l'intelligence plutôt que la forme
par Christian Eyschen



En chair et en os ?

Ce **numéro 3** de *Sapere Aude*, revue numérique gratuite du **Cercle international exégétique**, sous l'égide de l'**Association internationale de la Libre Pensée**, traite de différents sujets, montrant ainsi que l'exégèse rationaliste emprunte différents chemins et travaille sur différents chantiers.

Il est évident que chaque point de vue publié ici n'engage que son auteur. Ceci n'est pas une prudence juridique, mais procède du fonds de la **recherche exégétique rationaliste**. Il ne saurait y avoir une quelconque vérité révélée en la matière. La **Libre Pensée**, qui est une méthode, ne saurait ériger une « **vérité** » contre une autre « **vérité** », un dogme contre un autre dogme, une affirmation péremptoire contre une autre affirmation péremptoire.

Son objet est de faire réfléchir et de faire produire de l'intelligence créatrice en lui donnant les moyens de s'exprimer. La parole est donc libre et elle circule dans la **Libre Pensée**.

Il est bien sûr beaucoup question du **Christianisme** dans ce numéro. Le prochain numéro traitera, en outre, du **Judaïsme**. Nous vous recommandons de vous procurer deux ouvrages que la **Libre Pensée** a édités au moment de son **Congrès national de Paris** de fin août 2023, vous pourrez vous les procurer à la librairie de la **Libre Pensée** ou les commander par internet :

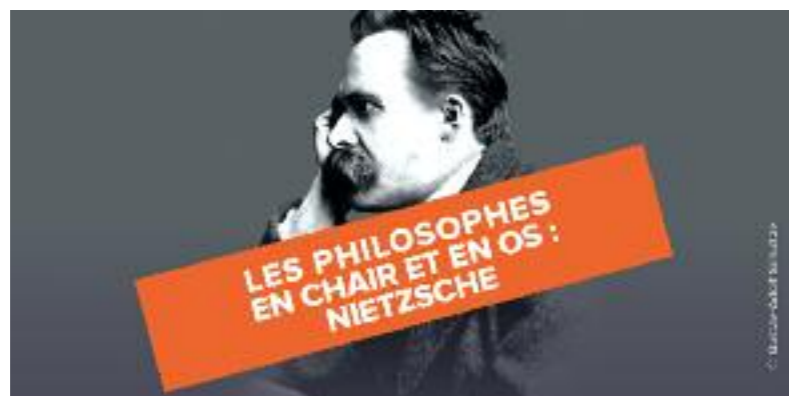
[Librairie de la Libre Pensée \(fnlp.fr\)](http://fnlp.fr) :

- *La Libre Pensée dans le monde arabo-musulman*
- *Judaïcité, Laïcité et Libre Pensée*

Nous avons présenté ces deux ouvrages par cette formule : « *Pour comprendre, il faut d'abord savoir et apprendre. Telle est l'ambition de ce livre. Et vous verrez que la Libre Pensée est un empire intellectuel sur lequel le soleil ne se couche jamais.* »

Il n'y a pas de recherche interdite pour les **Libres Penseurs** et ces deux ouvrages sont assez complémentaires. Nous vous invitons à vous les procurer et surtout à les lire.

Dans ce nouveau numéro, est traitée aussi la question de la chair (donc de la sexualité) vue par l'**Église catholique**. Pour « **saint** »-**Augustin**, le sexe est la cause



du **péché originel**, car c'est pour goûter son fruit de la connaissance qu'**Adam** et **Ève** commettent l'irréparable qui va damner l'**Humanité** à jamais et qui va être créateur des vêtements pour cacher la nudité.

Le sexe est donc la **cause** du péché originel et aussi l'**effet** de ce péché, car c'est par la sexualité (procréation) que se transmet la damnation. C'est pourquoi le **Christianisme** a toujours voué aux gémonies la **sexualité**.



L'**Ancien-Testament** n'a rien inventé, mais beaucoup falsifié. **André Chouraqui**, le traducteur réputé de la **Bible hébraïque** a montré que la fameuse formule « **Ève est née d'une côte d'Adam** » était, pour le moins une mauvaise traduction et au pire une falsification éhontée. La véritable formulation était « **Ève est née d'un côté d'Adam** ». Comme quoi, un accent en plus ou moins peut changer beaucoup.

C'était la reprise interpolée du mythe de l'**androgynie primordiale**, très en vogue dans la **mythologie grecque**. Et on sait que le **Christianisme** est, sur la forme, la reprise d'un **Judaïsme** très trafiqué avec un emballage grec.

En lisant **le Banquet** de **Platon**, qui est essentiellement un discours flatteur de séduction d'**Alcibiade** envers **Socrate**, on s'aperçoit que la perception de la



sexualité chez les **Grecs** est tout à fait différente que chez les **Juifs** et surtout chez les **Chrétiens**.

Dans l'**Athènes** archaïque et classique, la **sexualité** avait, par l'intermédiaire de la **paidèrastia**, partie liée à l'éducation. C'est bien plus compliqué qu'une simple homosexualité entre adultes. Celle-ci est d'ailleurs réprouvée fortement. Il s'agit en fait, par la sexualité, de la domination et de la transmission d'un savoir d'un « **ainé** » (un *erastés*) sur un mineur en formation (un *païs*), mais pas un « **enfant** », ce n'est pas non plus de la pédophilie pure. C'est entre la puberté et l'âge adulte, et dès que les signes extérieurs de l'« **adultérité** » apparaissent (notamment la pilosité), que la relation est déterminée. La pénétration sexuelle n'est symboliquement qu'une transmission, le vase du savoir qui remplit le vase de l'ignorance.

L'**érômenos** (*païs*) devait séduire l'*erastés* par sa force, sa vitesse, son endurance et son courage. À **Sparte**, si le prétendant n'avait pas toutes ces qualités, la honte retombait sur l'adulte. **Xénophon**, quant à lui, prônait une relation chaste entre les deux. Il n'y a aucune honte à devenir esclave de l'adulte si on devient meilleur. C'est un peu la **Servitude volontaire** de **La Boétie**. Mais si l'adulte n'a pas la vertu requise, c'est une duperie honteuse.

Ces activités se mènent essentiellement dans les banquets qui sont des *symposion*, mot qui au sens littéral veut dire « **beuverie en commun** ». On y boit et on y parle en faisant des discours. Celui qui y déroge s'exclue du corps civique. Y sont interdits les femmes, les esclaves et les étrangers.

On distingue en Attique, l'**Aphrodite céleste** et l'**Aphrodite vulgaire**, c'est un peu la distinction entre **Éros** et **Agapè**, mais qui sont les deux faces de l'humain, indissociables. Dans cette conception, l'antique nature humaine comprenait trois genres : le **mâle**, l'**androgynie** et la **femelle**. Chaque être humain était double avec quatre mains, quatre pieds, deux visages placés à l'opposé l'un de l'autre (comme **Janus** chez les **Romains**).



L'androgyné était en fait le lien entre le mâle et la femelle. Le mâle symbolisait le Soleil, la femelle la Terre et l'androgyné représentait la Lune. Ces humains se révoltent contre Zeus (comme Prométhée qui vole le feu pour le donner aux humains) qui les fit couper en deux et ensuite il demande à Apollon de les recoudre par moitié identique. Le lien qui les unit passe alors par le nombril qui rappelait donc la coupure originelle.

Chaque humain n'avait de cesse que de retrouver sa moitié originelle et complémentaire. C'était le rôle dévolu à Éros qui ne devait ni être beau, ni laid, mais « au milieu » comme le disait Diotime, car il était un intermédiaire entre le mortel et l'immortel. L'amour humain est donc fondé pour la recherche de sa « moitié ». C'est un peu plus poétique et intelligent que l'amour prohibé dans le Christianisme. C'était aussi une explication à une question : pourquoi le sexe du mâle est placé exactement au même endroit que celui de la femelle comme pour une rencontre à venir ? On peut le voir comme le centre de l'humain, car il est à équidistance de toutes les parties du corps de l'Humain. Comme le disait Socrate : on a toujours le désir de ce qui manque, jamais de ce qui ne manque pas.



Les retrouvailles ne peuvent se réaliser que dans l'acte sexuel qui est tout aussi légitime pour les Grecs en hétérosexualité ou en homosexualité aussi bien masculine que féminine. C'est Aristophane qui va théoriser cette conception. Selon

Zeus (légende), si le mâle s'accouplait avec la femelle, c'était positif, parce que l'espèce se reproduisait, si c'était dans le cadre de l'homosexualité, alors il ne restait que le plaisir partagé et le mâle pouvait repartir gaillardement au combat. C'était le repos et le plaisir du guerrier en quelque sorte, et surtout cela ne portait pas à conséquence et c'était tout bénéfique pour les dieux.

On voit bien que ce genre de recherche, de questions, de débats est toujours d'actualité. Raison de plus pour aller s'abreuver à la source de la recherche. C'est l'une des volontés de nos Cahiers d'Exégèse rationaliste.

Nos colonnes vous sont ouvertes pour cela.

Bonne lecture.

Christian Eyschen



« L'Esprit est prompt, mais la chair est faible »

(Marc, A4, 38)

Le numéro de *Communio*, revue catholique internationale de septembre-octobre 2022, a pour thème « *La chair* ». Bien entendu, la question du **péché originel** est au centre du questionnement. Il était donc normal qu'un article soit consacré à « *saint-Augustin* », véritable inventeur de cette machine à culpabiliser *ad vitam*.

Pour lui : « *Notre fragilité même, ou plutôt la condamnation de toute génération charnelle vient de la transgression que fut le péché originel* ». *Communio* commente : « *L'homme cédant à la convoitise, il engendre dans la convoitise, et la chair nait soumise à la convoitise, par une déformation héréditaire : Augustin emploie à ce sujet l'expression contradictoire de "péché de nature". Or, pris en lui-même, le désir est sexuel par essence. La sexualité est donc le principe de transmission (héréditaire) du péché, en même temps qu'une preuve de la rébellion de la chair du premier péché d'Adam (alors qu'Adam usait de son sexe à volonté, comme d'une main, l'homme subit maintenant des phénomènes involontaires, l'érection et l'impuissance). Parce que l'homme engendre dans la concupiscence, il donne naissance à une autre chair marquée par la concupiscence. Chez Augustin, nous assistons donc à une "libidinisation du sexe".* »

On comprend bien alors, que suivant les traces de ce **Père de l'Église**, quelque peu perturbé par la sexualité dans sa jeunesse, comme le fut la dite « *sainte Thérèse de Lisieux* », véritable obsédée sexuelle elle aussi, l'Église en vint à bannir toute sexualité. Le sexe, c'est le mal par essence, c'est le *Diable*, d'où la représentation quasi obsessionnelle de **Lucifer** en copulateur séducteur.



La chair doit être bannie à tout jamais. Mais là, l'Église est contrainte de faire des contorsions, quand elle veut tout faire cohabiter dans les textes dits « *saints* », où on trouve tout et son contraire. C'est par l'épreuve de la chair, que « *saint-Thomas* » est convaincu de la résurrection de *Jésus*, c'est en lui mettant les doigts dans les stigmates, que l'*Incrédule* est convaincu. La chair sert donc à quelque chose, de positif parfois. Elle peut être (on dirait par ironie : à son corps défendant) preuve de foi. *L'Esprit souffle bien où il veut*.

Autre contradiction pour l'Église : le thème de la transsubstantiation du corps et du sang dans l'*Eucharistie*. On sait que là est la pomme de discorde entre **Catholiques** et **Protestants**. Ces derniers veulent bien admettre, pour les plus conciliants d'entre eux, qu'il peut y avoir une symbolique à cela, mais jamais une réalité. Or, surtout chez *Jean*, la présence est réelle et ne peut être contestée, faute de commettre un péché majeur et un scandale blasphématoire. À tel point que l'*Évangéliste* exige que la chair soit « *déchirée avec les dents* ». L'*Aigle* est un gloton par essence et ne répudie nullement la chair. Il en fait même un instrument du *Divin*.

Autre problème qui a déchiré l'Église pendant deux millénaires. De quelle nature est le *Fils de Dieu* qui est aussi le *Fils de l'Homme*? Le *Fils* n'est pas le *Père* et encore moins le *saint-Esprit*, dont la mission est de faire cohabiter les deux par une sorte de synthèse (Synthèse, sainte thèse, *saint-Esprit* en quelque sorte), c'est le contrat entre les deux avec un témoin qui réalise. Le *Fils* a été engendré et est donc issu de la chair. Il y a donc une hiérarchie entre le *Père* et le *Fils* qui n'est pas égal au *Père*.

Le thème est développé ainsi pour tenter une explication hasardeuse sur la question très actuelle du *Synode* sur la *synodalité*. Gros os à ronger pour le clergé et les théologiens. Si le *Père* n'est pas égal au *Fils*, s'il y a eu hiérarchie, alors la hiérarchie cléricale (le *Pape* à la tête de l'Église, avec les *Évêques* en dessous et le *peuple de Dieu* tout en bas) n'est pas contradictoire avec la *Synodalité*. Et voilà pourquoi votre fille est muette. C'est quelque peu laborieux comme démonstration : tout est dans tout jusqu'à épuisement des facteurs et tout est égal à tout, c'est-à-dire à rien. *Hermès Trismégiste* avait fait mieux en son temps : *tout ce qui est en haut est en bas et inversement*. Mais se réclamer d'un personnage païen est sans doute un peu raide pour l'Église. Mais que voulez-vous, la chair de l'Esprit est parfois faible.



À ce propos, *Communio* donne la parole à **Christophe Schönborn** (Dominicain, Archevêque de Vienne, cardinal, Président de la Conférence épiscopale d'Autriche, le Prélat qui monte) sur la question des abus sexuels dans l'Église (toujours ces problèmes de chair). Il trouve que dire qu'il y a un lien entre le silence organisé sur les abus sexuels et la *Constitution de l'Église* est trop rapide, car « *il n'y aurait pas de séparation des pouvoirs, comme dans les modèles des États démocratiques* ». La démocratie dans l'Église est en effet impossible et contradictoire avec le principe d'autorité : tout vient d'en haut et descend vers la base qui doit accepter ce « *don de Dieu* ».

Comment nier deux évidences :

La question du célibat des prêtres n'est quand même pas pour rien dans la question des crimes sexuels du clergé. Pour les ecclésiastiques qui ont des problèmes avec la sexualité (ce qui est une donnée assez générale dans la population), l'obligation du célibat est une condition aggravante à leurs problèmes. Ce qui ne veut nullement dire, fort heureusement, que tous les prêtres sont des violeurs en puissance, cela nous ferait désespérer de l'Humanité.

Le caractère antidémocratique de la *Constitution de l'Église* et son **fonctionnement hiérarchique** assure l'impunité à tous ceux qui ont une autorité, un



grade, une place, un office ; car il n'existe aucun mécanisme de contre-pouvoirs en son sein. Il a fallu que le scandale soit arrivé au point culminant et que les *Trompettes de Jéricho* soient très puissantes pour ébranler la muraille des crimes sexuels.

Autre problème qui semble faire des nœuds au cerveau des théologiens. De quelle nature est le mariage et le couple de **Joseph** et **Marie**, parents du *Fils de Dieu*? **Thomas d'Aquin** s'est penché sur le problème, et là aussi, il lui faut éluder le problème de la chair. Si les deux sont bien parents, ce n'est pas par la copulation sexuelle qui n'a pas eu lieu entre eux. Mais par un don de sperme porté par l'Archange **Gabriel** au nom de son patron. C'était le premier livreur *uber* de l'Histoire en quelque sorte.

C'est le contrat de mariage et l'éducation apportée à **Jésus** qui fonde la légitimité du mariage des deux « parents ». Pour lui, le mariage et le couple sont une perfection « seconde », **Thomas d'Aquin** assure même qu'il n'y a pas eu adultère.

En clair, nous avons affaire à un cocufiage d'envergure, à une **GPA** (puisque **Marie** a enfanté pour un autre), elle n'a pas accompli le péché de chair, puisqu'elle est restée vierge ; mieux, même la naissance de l'enfant ne lui a pas ôté son hymen. C'est



donc une mère porteuse par essence. **Joseph** est cocu, mais c'est lui, selon la formule populaire qui « paie la chambre », puisque le produit de la tromperie (éducation de **Jésus**) lui incombe.

Dans son exhortation apostolique « *Familiaris consortio* » du 22 novembre 1981, **Jean-Paul II** indiquait que la famille de **Joseph** et de **Marie** « est le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes ». Belle mentalité, et quel modèle ! On comprend alors pourquoi certains ont dit « *Familles, je vous hais !* ».

Christian Eyschen

La sainte famille

par Cécile Vanderpelen-Diagre et Caroline Sägerser

Cet ouvrage édité par l'Université libre de Bruxelles est fort intéressant. Il vise à étudier la position de l'Église catholique en Belgique, mais pas seulement, sur la question de la famille. Il rappelle que la « *sainte-famille* » (Joseph, Marie, Jésus) est une dévotion récente, datant de 1893 et que le mariage n'est un sacrement que depuis le Concile de Latran de 1215. Cet ouvrage complète fort bien celui de Georges Duby, *La femme, le chevalier et le prêtre*, qui montre que le mariage devient un sacrement que pour « *fixer le cheptel* » des serfs qui avait tendance à être nomade, ce qui était dommage pour le seigneur local.



La doctrine de l'Église est intangible : une famille, c'est un papa et une maman et des enfants. La sexualité ne vise qu'à procréer. Et les enfants ont une fonction prédestinée : « *Ton petit frère est plus fort et préfère les jeux rudes et mouvements, parce qu'il doit être un homme comme papa. Ta petite sœur est plus fragile que toi, parce qu'elle est destinée à être une maman... Si le petit garçon était aussi sensible qu'une petite fille, il ne pourrait pas travailler, prendre de grandes responsabilités, car un rien le bouleverserait, le troublerait* ». Telle est la **Vulgate catholique**.

Mais la sécularisation fait son œuvre. Même dans les établissements catholiques pour la jeunesse, pourtant très encadrés par la doctrine de l'Église, la vie, donc le sexe arrive à faire son chemin. Un auteur s'interroge : « *Cette indéniable capacité d'adaptation du catholicisme n'atteint-elle pas ses limites, lorsque l'écart entre la*

norme présentée comme immuable et la plasticité des pratiques négociées localement devient trop grand, surtout lorsque ces questions font l'objet d'une politisation intense ? »

Même s'il y a des adaptations locales, les règles décidées il y a 4 000 ans ou 2 000 ans, doivent s'appliquer. Mais quelle réalité dedans ? Des mouvements comme *La*



Manif pour tous sont impulsés en sous-main par l'Église dans tous les pays en Europe et visent à « ré-évangéliser » le vieux continent. « Il y aurait donc chez Jean-Paul II, comme chez Jorge Mario Bergoglio aujourd'hui, une stratégie de communication qui ferait passer pour une modernisation la répétition d'interdits ».

L'Église est prise dans un étau entre sa doctrine immuable et la vie qui passe.

C'est un ouvrage à recommander à tous ceux que ces questions intéressent.

Christian Eyschen

La sainte famille par Cécile Vanderpelen-Diagre et Caroline Sägerser, Éd. ULB, 242 p., 19 €





Les Giovannali

L'**anticléricalisme** prit aussi la forme de révoltes populaires, parfois avec des **aspects communistes**, souvent se réclamant d'une lecture nouvelle des **Évangiles**, lecture doublement subversive puisqu'elle sapait l'autorité de l'**Église** tant spirituellement que temporellement.

Les XIII^e et XIV^e siècles en Europe occidentale vont connaître une série violente de mouvements révolutionnaires qui possèdent très souvent un double caractère, en apparence contradictoire, d'être anticléricaux et hérétiques, c'est-à-dire religieux.

« *L'Église va essayer, dans un premier temps, d'absorber ces nouvelles tendances, mais assez vite l'héritage de **saint François** lui échappera. L'Église passe alors à la condamnation. **Jacopone da Todi** est emprisonné ; les **Spirituels**, les disciples les plus zélés de **saint François**, qui voulaient vivre en suivant à la lettre le testament du saint, sont pourchassés comme hérétiques... Les **Fratricelli**, sortis des rangs des **Franciscains**, se constituent en faction extrême. Leur chef de file, **Clareno**, enseignait que le **Pape** n'avait pu nier la pauvreté absolue du **Christ** et des apôtres sans se condamner lui-même et tomber dans l'hérésie... **Ubertino da Casale**, chef de file des **Spirituels** (1273-1317), dans le sillage du **Joachimisme**, professe un ascétisme et un mysticisme exaltés.*

*30 décembre 1317 : le pape **Jean XXII**, avec la Bulle "Sancta Romana", précise le point de vue auquel il faut se tenir. Il défend d'instituer aucun ordre nouveau et par là condamne toute forme de vie religieuse indépendante des ordres appuyés sur l'Église. L'hérésie, les hérétiques sont condamnés. L'Église n'entend plus les écouter, ne veut pas changer, ne veut pas se renouveler. L'Église ne veut pas renoncer à sa puissance, à son pouvoir, à sa richesse ».*

Les **dolciniens**, étudiés par notre camarade **Marcel Picquier**, sont également une autre forme de ces sectes égalitaristes, anti-cléricales et religieuses. Ils furent victimes d'une croisade se concluant par leur extermination et la mise à mort de **Dolcino** et de ses principaux adjoints. On peut mentionner aussi les **Hussites** ou les **Cathares**, voire les **Lollards** anglais.

Aucun endroit de l'Occident n'échappa à cette poussée sociale et politique



C'est dans l'**Alta Rocca** (région montagneuse comme son nom l'indique) du Sud de la Corse, dans le village de Carbini que fut fondé le mouvement des « *Ghjunnali* » ou « *Giovannali* ». La fraternité est fondée par un Franciscain tertiaire de Marseille en 1352 le Frère **Johanne Martini**, vicaire du Révérend père ministre général dans l'île de Corse du tiers ordre de **saint-François** (il est possible mais non établi que le fondateur ait donné son nom – son prénom, en fait – au mouvement.)

Comme les autres mouvements contemporains, ils reprochaient au **Pape** et à l'**Église** leurs richesses, leur cynisme et leur éloignement de la pauvreté évangélique.

La fraternité est basée sur la pauvreté, l'humilité et le don de soi. Elle prêche la mise en commun de toutes les richesses, ou plus exactement, de tous les biens. **P. Arrighi** mentionne l'existence d'une « *caisse de secours mutuel* ». Et, de ce point de vue, elle marque une spécificité (que d'autres mouvements possèdent mais pas tous) communiste, même si ce **communisme** est frustré. Hommes et femmes sont égaux, ce qui va entraîner dans une perversion remarquable l'**Église** à considérer qu'il y a mise en commun des femmes puisque, de toutes façons, celles-ci ne peuvent être égales aux hommes !

Ch. Santoni considère que cette fraternité fait « *figure de précurseurs de la Franc-Maçonnerie spéculative... en réalité une fraternité laïque, égalitaire* ». Quant aux diverses accusations de pratiques sataniques, d'orgies, de bizarreries, aucune ne

tient. Elles ne sont que le fruit de l'**Inquisition**. Les choses vont se dérouler logiquement : refusant la richesse de l'**Église**, les *Giovannali* vont décider de ne plus payer d'impôt à l'Évêché d'Aléria.

Comme toujours, l'**Église** se désintéresse des hypothèses spéculatives mais ne peut accepter que son pouvoir temporel soit remis en cause. Les *Giovannali* sont excommuniés par l'évêque, excommunication confirmée malgré un sursis de l'**Archevêque de Pise**, par le Pape **Innocent VI**.

On peut supposer que le mouvement gagnait en étendue puisqu'en 1362, le Pape **Urbain V** décide une croisade (une de ses premières décisions puisqu'élus en 1361 !) contre cette fraternité qui sera massacrée jusqu'au dernier et le village de Carbini rasé (des vestiges étudiés par l'archéologie récente confirment les faits).

D'après la tradition orale, c'est au pied des montagnes de **Ghisoni** qu'un groupe de survivants aurait été brûlé et la foule, émue devant les bûchers chanta l'office des morts, les dernières paroles de la prière furent répétées en écho par les montagnes, appelées depuis « *Kyrie Eleison* » et « *Christe Eleison* ».

Autre élément rapporté par la tradition : « *Annunziata aurait reconnu le corps de son frère parmi les morts et voulut l'ensevelir. Elle fut pour cela brûlée le jour de Pâques* ».

Il est intéressant de voir que la **tradition populaire** prend parti pour les victimes contre les bourreaux, pourtant dans un monde fortement dominé par l'**Église** et que la compassion envers les premières va perdurer.

C'est la **Ruse de la Raison**, chère à **Hegel**.

Ceux qui combattaient l'**Église** au nom du **Christ** étaient exterminés, au nom du **Christ** par l'**Église**. Mais, en agissant comme des bourreaux sanglants, de ce fait, l'**Église** perdait aux yeux des croyants son caractère particulier (spirituel) et préparait la perte de son **caractère temporel**, justifié par le **Spirituel**.

Quand les **Lumières** et la **Révolution française** portèrent contre l'**Église** l'accusation de fanatisme, ils vengeaient leurs prédécesseurs, les hérétiques.

À propos des Cathares

Bien avant le communisme, un spectre a hanté l'Europe : celui de l'**épopée cathare** qui n'est pas sans un lointain rapport avec le **communisme**. Les deux ont connu leurs croisades contre, leurs martyrs, leurs victimes et ils étaient porteurs d'espérance. Mais heureusement, on n'a pas fini avec le **socialisme**. Et elle creuse bien encore, la **Vieille Taupe**.

Le point culminant de la répression anticathare fut la croisade dite « **des Albigeois** » qui dura de 1209 à 1229. Un ouvrage de **Michel Roquebert**, *Histoire des Cathares* montre qu'il y a parfois loin de la légende à la réalité. Il a fallu un siècle après la fin de la croisade pour éradiquer relativement le **catharisme** dans ce qui allait devenir le Languedoc.

La **Croisade** (1209-1229) dépassa en horreur la barbarie du temps, qui était déjà une abomination. L'**Inquisition** faisait déterrer les morts, leur faisait un procès (on imagine les droits de la défense) et les brûlait pour hérésie. Une religion qui s'en prend aux morts n'est qu'une vomissure de l'âme.

Pour l'auteur, le **dualisme** sur lequel repose le **catharisme** (mais il n'est pas le seul) est la maladie infantile du **catholicisme**. Pour les **Cathares**, comme pour les **Vaudois** et les **Bogomiles**, il était impossible que **Dieu** ait pu créer le mal, il y avait donc un autre démiurge (pas à égalité avec Dieu) qui l'avait inventé.

Il fallait donc pour le **clergé cathare** se détacher de la vie matérielle pour obtenir le salut. Mais en même temps, la notion de « **Parfait** » n'était pas une solution de masse, car cela aurait conduit à l'extinction de la population. La copulation ne créait que de nouvelles prisons. Il ne fallait pas manger de viande, être marié, avoir des relations sexuelles... Ils poussaient jusqu'au bout le **monachisme** et le **cénobitisme**.

Mais à côté de cela, le peuple était appelé à être de « **Bons chrétiens et de bonnes chrétiennes** », les **Bons Hommes** et les **Bonnes Dames**. Ils avaient obligation de travailler et de gagner leur pain à la sueur de leur front. Ils haïssaient ceux qui vivaient sur le dos des autres, en premier lieu le **clergé catholique**. Ils refusaient la peine de mort, car pour eux « *Ne juge pas et tu ne seras pas jugé* ». Ils ne croyaient pas en la résurrection des morts, le salut ne concernait que les âmes.



Les **Cathares** réfutaient que le **Christ** se fit homme et repoussaient le dogme de l'**Incarnation**. **Jésus-homme** et la crucifixion n'étaient qu'une apparence. Il n'y avait aucune présence de la chair du **Fils de Dieu** dans les hosties. Ils niaient les sacrements du baptême imposés aux enfants, celui du mariage, de la confession et que **Jésus** fut le fils de la **Marie**. C'était du pur docétisme.

On comprend la haine du clergé catholique : le **catharisme** leur niait toute utilité. Or le catholicisme ne repose que sur l'existence et la sacralisation de son clergé. Le seul **Évangile** qu'ils pratiquaient était celui de **Jean**. C'est sans doute pourquoi celui-ci a été souvent, à tort comme je l'ai montré dans un texte, **Les Écrits de Saint-Jean sont-ils gnostiques ?**, présenté comme « gnostique ». Ils mettaient surtout en avant le **Saint-Esprit** plus que **Jésus**, le fameux « **paraclet** » de **Jean**.

Pour autant, il n'y a pas d'identité complète avec les **Bogomiles**, les **Bougres** et les « **bulgares** » dont tous ces noms dérivent. C'est l'**Église catholique** qui les assimila dans une même détestation et répression. Il faut dire qu'il y a eu des confrontations théologiques publiques entre les **Cathares** et les **dignitaires catholiques**, et que la controverse tourna rarement au bénéfice des prélats.

C'est le Pape **Innocent III** qui lança la **Croisade des Albigeois**. Il demande l'appui du roi **Philippe Auguste** qui ne fut pas très chaud pour répondre positivement. Son



fils « **Saint Louis** » fut plus réceptif, mais il mourut à Tunis dans une autre croisade (*les voies du Seigneur sont impénétrables* - Note du **Théologien**), son fils, le petit-fils **Philippe III le Hardi** hésita et il n'y rentra plus tard que pour accroître ses biens terrestres. **Philippe le Bel**, à partir de 1290 s'y intéressera aussi, surtout pour en tirer profit et étendre les biens de la Couronne.

Dominique de Guzman devient alors **Dominique** et fonde l'ordre des **Frères Prêcheurs** dits **dominicains**, les « *domini canis* », les chiens de Dieu en avril 1215. Ce sont eux qui porteront l'essentiel de la charge d'Inquisition. Il est à noter que tout au long de la répression contre les **Cathares**, il y eut un conflit permanent dans l'Église entre l'**Inquisition dominicaine** et celle des **Évêques**. Celle-ci fut, en règle générale, plus « *clément* » ou moins assassine que l'**Inquisition pontificale**. Là aussi, la lutte pour le pouvoir existait. Chacun emportait tour à tour une manche dans la partie.

Il y eut même un moment où le Pape retira la charge de l'**Inquisition** aux **Dominicains** pour la confier aux **Franciscains**, plus proches spirituellement des **Cathares**. Mais les **Dominicains** y mirent bon ordre rapidement et reprirent leur office. Entre 1259 et 1328, il y eut 31 inquisiteurs. Le **catharisme** est sans doute un peu pour quelque chose dans la fracture chez les **Franciscains** (Ordre des Mineurs) où un courant apparut : Les **Spirituels** en France, les **Fraticelles** en Italie où l'on trouve des **Frères**, des laïcs, des **Béguins** et des **Béguines**. Prônant la pauvreté, nombre d'entre eux furent chassés de l'Église par le pape.

Le bras séculier et militaire de la croisade fut confié à **Simon de Montfort** qui accumula alors de gigantesques biens matériels volés aux **Cathares**. Le bras religieux fut **Arnaud Amaury**, une belle engeance en robe de bure. C'est lui qui lança, durant le massacre de Béziers : « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !* ». L'Église parla de 20 000 morts lors de cette prise de la ville. Il y eut aussi des conflits violents entre les deux « *bras* ». **Simon de Montfort** fut même excommunié un temps.

Le 23 juin 1215, au siège de Toulouse, il fut tué en prenant un boulet en pleine tête qui le décapita. Le cardinal **Bertrand** transmit tous ses biens à son fils, **Amaury de Montfort** qui allait poursuivre la croisade.

La croisade ne fut une partie de plaisir pour personne. Il y eut des boires et des déboires dans les deux camps. Les situations se retournaient comme des gants, le

vainqueur d'hier devenait le vaincu de demain et surtout le **catharisme**, solidement implanté dans la notabilité, renaissait sans cesse sous des formes multiples. Notons quand même que, dans un premiers temps, ce fut surtout les nobles, les artisans, les gens de robe et d'offices qui embrassèrent la **foi cathare**. Il y eut même beaucoup de **Chevaliers catholiques** qui combattirent aux côtés des **Parfaits**, car il y avait une forte prégnance de la volonté de lutter contre les envahisseurs du Nord, les Français.

Raymond VI, puis **Raymond VII de Toulouse** utilisaient tous les moyens pour casser la croisade, tour à tour, ils avaient l'appui des papes, des rois de France et d'Aragon (le futur Languedoc était vassal à la fois du Roi de France et d'Aragon). La possibilité de constituer un royaume catalan incluant les deux parties séparées par les Pyrénées était loin d'être irréalisable à ce moment-là.

Le conflit avait une importante dimension européenne du fait de l'implication de la papauté, de la France, de l'Espagne, de l'Angleterre (cela mordait sur les terres d'Aquitaine vassale aussi de **Jean-sans-terre**) et même de l'Italie (où les **Cathares** trouvaient refuge).



La **Croisade** prit fin par la défaite des Croisés du Nord. **Amaury de Montfort** signa sa capitulation le 14 janvier 1224 entre les mains des comtes de Toulouse et de Foix. Les envahisseurs du Nord s'en retournèrent, mais certains avaient acquis des biens considérables. Pour autant, l'**Inquisition** continua son œuvre de répression et d'éradication pendant encore un siècle pour terrasser le **catharisme**.

C'est alors qu'une autre partie de dupes se joua. Le pape étant ulcéré de la défaite de la **Croisade**, se retournera vers **Philippe Auguste** pour qu'il prit la croix et entreprenne une nouvelle croisade, qui, celle-ci, serait royale. Mais le roi meurt et son fils **Louis IX** (le futur **Saint Louis** est trop jeune) acceptera plus tard, mais il partit aussi en « *Terre Sainte* » où il mourut. C'est donc son fils **Philippe III le Hardi** qui fera la croisade et la gagnera cette fois-ci. Mais pour y arriver, ce fut une lutte à mort et un poker-menteur permanent entre la **papauté** et la monarchie, chacun posant des conditions inacceptables à l'autre.

Avec la croisade royale et sa fin, les **Inquisitions** tant papale que locale purent se déployer et ce fut à nouveau une abomination. En avril 1243 est prise à Béziers la décision de s'emparer et de détruire le *castrum* de **Montségur**, dernière place forte visible du **catharisme**. Celle-ci appartenait à des familles nobles importantes que d'autres familles nobles voulaient supplanter. La question religieuse fut là aussi un prétexte et un moyen pour arriver à cette fin de rapines.

Les Historiens considèrent qu'un millier de croyants cathares (**Parfaits** et **Parfaites**, laïcs, militaires) y vécurent au cours des décennies, ce qui est très important. Le *castrum* fut pris, après bien des affrontements et un siège en règle, à la mi-mars 1244 et ce fut le 16 mars (jour de la prise de possession après un délai de 15 jours en armistice) que se tint le grand bucher (sans aucun jugement) qui vit périr 224 **Bons Hommes** et **Bonnes Dames**.

L'organisation de l'**Église cathare** fut frappée terriblement et quasiment complètement décapitée après la prise de Montségur. De nombreux croyants vont s'exiler en Lombardie, alors tolérante. Mais les retournements dans les successions princières permirent plus tard la présence de l'**Inquisition** qui contraindra les **Cathares** à s'exiler de nouveaux. Beaucoup, ayant la nostalgie du pays, reviendront en Languedoc où nombreux furent dénoncés, repris, jugés et brûlés. Durant leur exil en Lombardie, ils ne s'intégrèrent nullement dans l'Église cathare locale, montrant ainsi que pour eux l'exil ne pouvait être que temporaire.



Pourtant, il y eut un sursaut au début des années 1300 où l'Église cathare renaît de ses cendres, au profit d'un dualisme moins fort et d'une réelle pédagogie de conversion. Elle s'implante alors chez les gueux, les artisans, les paysans. Dans les 125 localités où une étude a été faite sur cette période, on voit que le **catharisme** devient une religion populaire. En 1329, furent brûlés les derniers morts déterrés et les vivants. Le bucher s'arrêta après, faute de combustible sans doute.

Paradoxalement, ce qui montre la force de leur message, leur disparition nourrira l'appel à la tonsure de beaucoup pour les **Ordres Mendicants**. Il restera longtemps des **Cathares** en Bosnie, le « **Saint-Siège** » tenta vainement de susciter une croisade pour les éradiquer. Ceux qu'on appelait « **les Chrétiens de Bosnie** » se maintinrent jusqu'à l'arrivée des Turcs au XV^e siècle, puis ils se convertirent à l'**Islam**. Ils sont toujours persécutés aujourd'hui par les **catholiques croates** et les **orthodoxes serbes**. C'est en Bosnie que l'on peut voir encore les dernières tombes des dignitaires cathares.

Le spectre du catharisme hante encore nos jours

L'immense intérêt de l'ouvrage cité est qu'il est loin de tout manichéisme ou analyse pseudo-matérialiste. La répression du **catharisme** fut religieuse, mais pas que. Elle fut économique, militaire, politique, mais pas que. C'est ce qui explique les retournements d'alliances qui seront la marque de cette abomination. Il n'y a pas une seule cause, mais plusieurs, pour expliquer ce qui s'est passé alors.

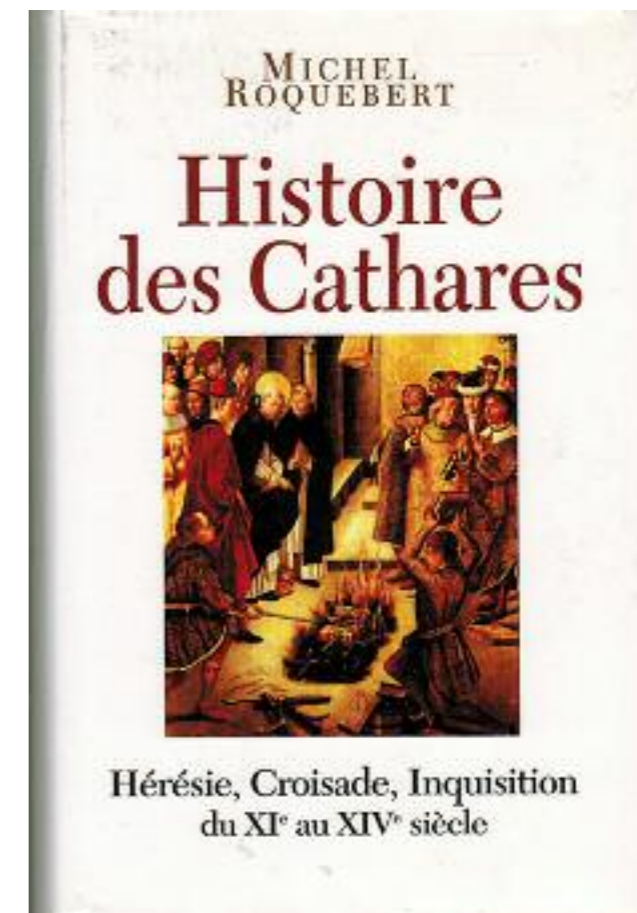


Des seigneurs locaux s'en prenaient aussi aux biens de rivaux, alors qu'il n'y avait aucun **cathare** sur les terres qu'ils convoitaient. Même le légat **Arnaud Amaury** dut dénoncer cela. La **Croisade des Albigeois** fut d'abord une guerre de rapines. Les conflits pour les richesses vont voir s'affronter les princes, les rois, les Inquisiteurs, les prélats, les papes pour leur obtention.

La croisade fut un champ de ruines provoquant un effondrement de la population et de l'économie. Le **Vatican** et le **Royaume de France** triomphaient dans une **victoire à la Pyrrhus**. Ils gagneront aussi une flétrissure quasi éternelle de mépris et de honte. La conscience humaine sera alors toujours du côté des victimes et non des assassins en bure ou en armure.

Cet ouvrage m'a passionné, je ne puis que vous le recommander.

Christian Eyschen



Histoire des Cathares – Hérésie, Croisades, Inquisition, du XI^e au XIV^e siècle, Michel Roquebert, Éd. France Loisirs, 538 p., 11 € en format Poche

Gérard Lopez & Pierre-Yves Ruff



Dictionnaire critique des évangiles

THÉOLOGIE
LES PENSÉES PROTESTANTES

Dictionnaire critique des Évangiles par Gérard Lopez et Pierre-Yves Ruff

Réaliser un tel **dictionnaire**, du point de vue rationaliste dans son ensemble, n'est pas une mince affaire. Il y a inévitablement des trous dans la raquette. Mais le pari des auteurs est bien tenu et c'est quelque chose de solide qu'ils livrent aux lecteurs.

L'humour y est aussi présent souvent. Ainsi dans le débat *Évangiles canoniques et apocryphe*, il est mentionné l'excellente formule de notre ancien camarade **Georges Las Vergnas** : « *Un canonique est un apocryphe qui a réussi* ».

Il est longuement détaillé un point qui n'est pas mineur. Dans les *Évangiles*, il est dit à maintes reprises qu'il ne faut pas prononcer le nom de « *Père* » à tout propos, parce qu'il n'y en a qu'un et c'est Dieu. Hors, « *père* » est utilisé tout le temps, ne serait-ce que pour les prêtres et les abbés. D'autre part, pourquoi avoir appelés les fidèles du nom de « *chrétiens* », qui fait référence au « *Fils* » (le **Christ**), alors que tout est indiqué comme provenant du « *Père* » (Dieu) ?



Dans les nombreux débats que nous avons avec les **Protestants (Groupes bibliques Universitaires)**, qui se passent toujours dans une grande courtoisie et d'une correction exemplaire, il revient sans cesse le débat sur le **péché originel** et sur l'impossible explication : pourquoi un « *Père* » laisse-t-il commente l'irréparable à ses enfants et qu'il les punit *ad vitam* pour cela ? La contradiction est insoluble.



Les auteurs citent **Ferdinand Buisson** : « *Un Dieu créateur, faisant l'homme à son image, le soumettant à une épreuve où il succombe, le condamnant en conséquence, lui et sa postérité, non seulement à la mort, mais à des peines éternelles, puis, au bout d'un certain nombre de*



siècles, envoyant son fils mourir sur une croix pour sauver le petit nombre de ceux qui croiront en lui et promettant à ceux-là seulement la félicité éternelle au-delà de la tombe... Ce n'est pas seulement la naïveté de cette trop simple philosophie de l'histoire universelle qui rend difficile à un homme de nos jours de la faire sienne, c'est surtout une impossibilité morale qui l'en empêche. »

J'ai relevé une absence qui aurait pu être traitée dans la même veine. Le **Baptême** de **Jésus** par **Jean le Baptiste** est aussi une contradiction insoluble. Si **Jésus** est bien le **Fils de Dieu**, il est **Dieu**, en quoi avait-il besoin d'être baptisé ? Ou alors, il était homme et est devenu progressivement **Dieu**, notamment après ce **baptême**. Mais cela serait donner raison à **Marcion** et à tous ceux qui pensent que **Jésus** est d'abord humain. Ou **fil de Dieu** ou **fil de l'homme**, il faut choisir.

Les amateurs d'exégèse rationaliste trouveront incontestablement leur bonheur dans cet ouvrage.

Christian Eyschen

Dictionnaire critique des Évangiles, Gérard Lopez et Pierre-Yves Ruff, Éd. Théolib, 294 p., 25 €

*Le témoignage de Flavius Josèphe
à propos de Jacques, frère de Jésus*

Quelques auteurs non chrétiens sont habituellement avancés pour attester que *Jésus* a existé : *Flavius Joseph* et son *Testimonium Flavianum*, *Tacite* et son *récit des persécutions de Néron contre les chrétiens*, *Pline le Jeune* et son enquête sur les chrétiens de Bithynie, ainsi que d'autres plus tardifs et encore moins crédibles.



Josèphe, *Tacite* et *Pline* ont écrit entre 90 et 120, deux ou trois générations après la mort supposée de *Jésus*, à une époque où le christianisme avait commencé son expansion. On peut donc écarter leurs témoignages pour la simple raison qu'ils ne fournissent pas (ou peut-être pas) des témoignages indépendants des chrétiens. Ce que *Tacite*, *Pline le Jeune* et le *Testimonium Flavianum* nous disent sur *Jésus* peut très bien provenir des chrétiens. Ces textes ne prouvent pas l'existence de *Jésus*.

La seule exception est l'autre passage des *Antiquités Juives* de *Flavius Joseph* mentionnant *Jésus* où l'on apprend qu'en l'an 62 le grand prêtre *Anan* « réunit un *sanhédrin*, traduisit devant lui *Jacques*, frère de *Jésus* appelé le *Christ*, et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi, et il les fit lapider ». *Anan* sera destitué pour ce forfait et un autre grand prêtre sera nommé. Rien d'autre n'est dit, ni à propos de *Jacques*, ni à propos de *Jésus*.

Je ne peux pas considérer que ce passage est d'origine chrétienne. Je ne vois en effet aucune raison de penser que des chrétiens soient à l'origine de cette histoire de grand prêtre destitué pour avoir enfreint la loi. L'existence de *Jésus* ne tient donc plus qu'à ces quelques mots : « le frère de *Jésus* appelé *Christ* » rencontrés dans un texte de *Josèphe*. Il convient donc de se pencher sur leur authenticité.



À propos de la transmission des œuvres de Josèphe

Les manuscrits sont des objets fragiles. À force d'utilisation, ils s'usent et doivent être changés, recopiés. Nous ne possédons donc pas les manuscrits originaux des livres antiques, mais des copies de copies de copies. Pour parvenir jusqu'à nous, un texte antique a dû être transmis par une communauté, un milieu intellectuel, qui s'y est intéressé et qui a pris la peine de le recopier. Il arrive que l'opération soit l'occasion de modifier le texte, de le corriger, dans le sens de l'opinion ou de l'intérêt de ceux qui le copient.

Ainsi l'auteur chrétien **Origène** (185-254) lisait dans les *Antiquités juives* de **Flavius Josèphe** des détails qui ne figurent pas dans les manuscrits qui nous sont parvenus : « *Flavius Josèphe, l'auteur des Antiquités Juives en vingt volumes, voulant établir la cause des épreuves que souffrit le peuple juif et qui aboutirent à*



la destruction du Temple, disait que tout cela leur était arrivé parce que Dieu, dans sa colère, les punissait de ce qu'ils avaient osé faire subir à Jacques, le frère de Jésus appelé Christ. Et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, tout en n'ayant pas admis que notre Jésus était le Christ, il n'en ait pas moins rendu témoignage à la sainteté si extraordinaire de Jacques ».

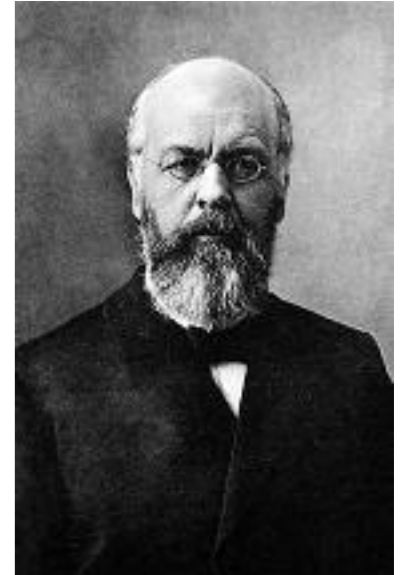
Les manuscrits qui nous sont parvenus :

- ne disent pas que la destruction du temple était une punition divine pour ce que les Juifs ont fait subir à Jacques ;
- ne rendent pas témoignage à la sainteté de Jacques ;
- contiennent le *Testimonium Flavianum* où il est écrit que Jésus « était le Christ ».

Cela montre qu'**Origène** disposait d'une édition de **Josèphe** différente de la nôtre. Cela montre aussi qu'il est arrivé à des chrétiens de modifier les écrits de **Josèphe**. Voyons ce qu'il en est à propos de **Jacques**.

Jacques

Puisqu'il est arrivé à des chrétiens de modifier le texte de **Josèphe** au sujet de **Jacques**, on peut se demander si les mots « *le frère de Jésus appelé Christ* » n'ont pas été introduits par une main chrétienne dans le texte de **Josèphe**. On a donc douté de l'authenticité de ce passage, la première fois en 1874 par le très respecté historien **Emil Schürer**.



Si son authenticité n'est pas assurée, l'intérêt de ce passage pour l'existence de **Jésus** disparaît. Si les mots « *le frère de Jésus appelé Christ* » ne sont pas de **Josèphe**, il ne reste plus que le récit de la mort d'un **Jacques** qui n'a rien à voir avec **Jésus**.

Où en est-on depuis 1874 ? L'authenticité de ce passage attribué à **Josèphe** est-elle acceptée ? contestée ? Le point de vue de **Schürer** est resté très marginal. Les spécialistes sont quasiment unanimes pour accepter l'authenticité du passage de **Josèphe** sur **Jacques**.

Ils avancent pour cela deux arguments :

- 1) Les mots « *Jésus appelé Christ* » ne peuvent pas avoir été écrits par un chrétien.
- 2) **Origène** s'est trompé. Ce n'est pas chez **Josèphe**, mais chez un autre auteur, qu'**Origène** a lu que la destruction du temple était une punition divine pour ce que les Juifs ont fait subir à **Jacques**.

Ces deux arguments sont bien contestables.

- 1) Les mots « *Jésus appelé Christ* » ne peuvent pas avoir été écrits par un chrétien, car un chrétien aurait parlé de Jésus avec plus de respect. Ceci est faux. D'une part le participe « *appelé* » (*legomenos*) n'implique pas en grec un manque de respect. D'autre part l'expression « *Jésus appelé le Christ* »

est tout à fait possible chez un auteur chrétien puisqu'on la rencontre, avec les mêmes mots grecs, en **Matthieu 1,16** : « *Joseph, époux de Marie, de laquelle naquit Jésus appelé le Christ* ».

2) **Origène** aurait attribué à **Josèphe** ce qu'il avait lu chez **Hégésippe** (vers 180).

Il faut de l'imagination et de la bonne volonté pour lire chez **Hégésippe** l'idée que l'assassinat de **Jacques** est la cause de la ruine de **Jérusalem**. En revanche cette idée est très nette chez **Origène** : « *Flavius Josèphe [...] disait que tout cela leur était arrivé parce que Dieu, dans sa colère, les punissait de ce qu'ils avaient osé faire subir à Jacques, le frère de Jésus appelé Christ* ». En outre, je doute qu'**Origène** ait pu confondre trois fois **Josèphe** et **Hégésippe**.

Cette argumentation défailante permet à **Bardet** de croire à l'authenticité de ce passage pour la seule raison que presque tout le monde y croit.

Bref, quoi qu'en disent les spécialistes, je ne vois rien qui s'oppose à ce que « *le frère de Jésus appelé Christ* » ait été introduit par une main chrétienne dans le livre 20 des *Antiquités juives* de **Flavius Josèphe**.

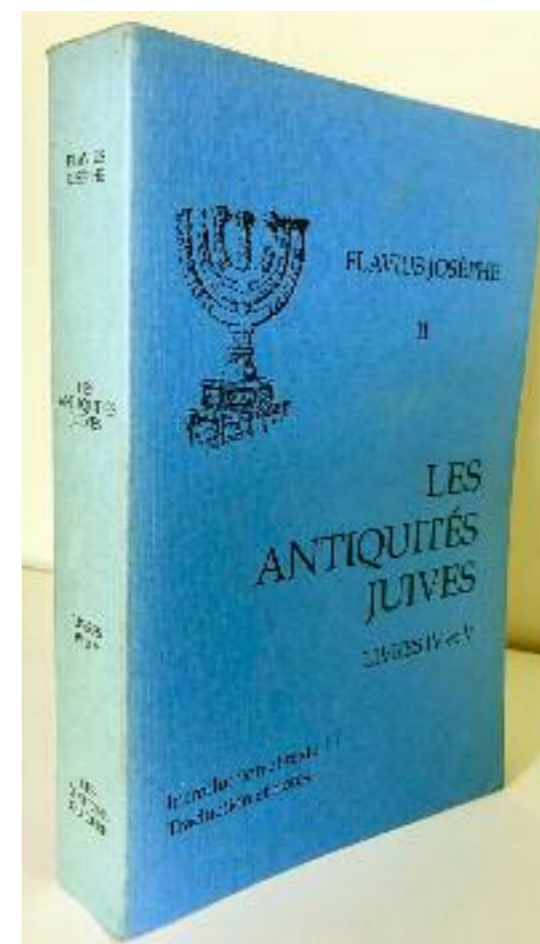
Conclusion

Il est possible que les mots « *le frère de Jésus appelé Christ* » aient été ajoutés par un copiste chrétien à la fin d'une phrase de **Josèphe**. J'estime même que c'est probable, après avoir constaté que de telles modifications sont attestées chez **Josèphe**, particulièrement au sujet de **Jacques**.

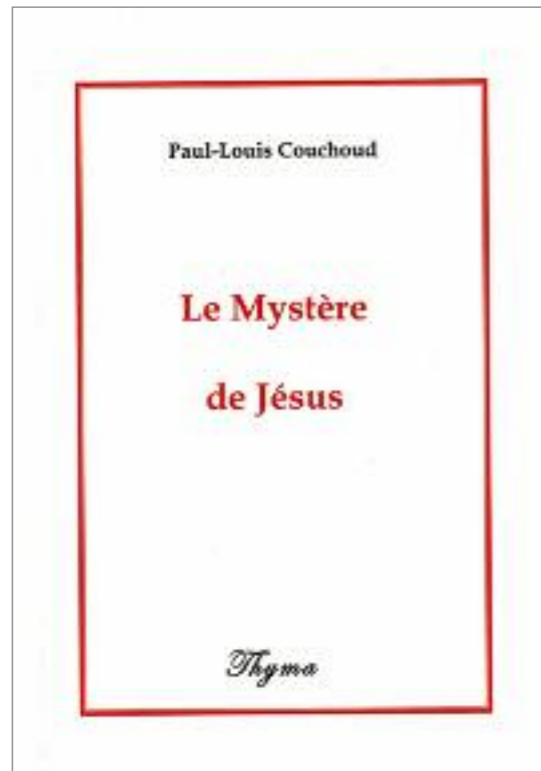
C'est donc le dernier bon argument en faveur de l'existence de **Jésus** qui disparaît.

Nicolas Bourgeois

auteur d'*Une invention nommée Jésus*



Le mystère de Jésus par Paul-Louis Couchoud



Notre ami **Gérard Lopez** a eu l'heureuse idée de faire rééditer cet ouvrage qui est une réponse précise et argumentée à la formule cléricale « *L'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence* », dans le débat sur l'existence réelle ou mythique du dénommé **Jésus**, Christ de son état affirmé par l'Église.

On connaît la célèbre formule de **Charles Guignebert** à Tibériade : « *Jésus existe, j'ai vu le lac* ». Cette étude fouillée, démolit complètement la thèse du **Christ** « *ayant réellement existé* » (Thèse de **Renan**). « *Les Juifs ont excellé dans le midrash, qui est une explication par l'image, un conte net et ingénieux destiné à faire comprendre une vérité morale... Nous voulons que le noyau d'une légende soit un fait, alors que pour le juif, il est une idée* ».

Les premiers récits sur **Jésus** en font un **Esprit** et non un homme. C'est la thèse de **Paul** qui est extrapolée ensuite par les **Évangélistes**, bien après, pour donner une dimension humaine à **Jésus**. Selon **Couchoud**, les écrits de **Paul** se situent vers 50-55 de l'ère vulgaire et les **Évangiles** vers 80-120.

Et c'est là que tout part à Vau l'eau. Comment expliquer que **Jésus** est fils de **Dieu**, fait homme et qu'il a été baptisé par **Jean-Le-Baptiste** ? Peut-on raisonnablement baptiser **Dieu** ? **Dieu** étant à l'origine, il n'existe rien avant, donc pas de baptême. En théorie, c'est en son nom qu'on baptise, mais on ne peut le baptiser, puisqu'il est source de toute chose... Selon **Paul** : « *Jésus est l'image de l'invisible Dieu, Aîné de toute créature et puisqu'en lui furent créés tous les êtres, aux cieus et sur la terre.* » Si on baptise **Jésus**, c'est qu'il n'est pas **Dieu**. La contradiction est insoluble.

Autre débat, c'est « *le christianisme qui prouve que Jésus a existé* ». Comme je l'ai dit dans un débat télévisé face à cet hypocrite fluctuant d'**Odon Vallet** : on connaît tout de la Laponie, de l'élevage des rênes, de la fabrique des jouets, « *c'est une évidence : le Père Noël existe* » (merci à **Pierre Girod** pour l'argument).

Dans ce débat homérique où j'avais tout le monde contre moi, toutes les sensibilités chrétiennes et même de l'Islam, **Odon**



Vallet a changé quatre fois de position sur l'existence de *Jésus*. Ce n'est plus le poisson qui est le symbole chrétien, c'est l'anguille !

Il y a eu une tentative de fusion entre deux thèses : le *Messie* va revenir sur la terre prochainement pour sauver le peuple juif, c'est la position de *Jean* dans son *Apocalypse* qui annonce la fin de l'ancien et le nouveau début pour bientôt. Une *apocalypse* est un récit de révélation des derniers jours.



Mais comme cela ne venait pas, le travail des Évangélistes fut de concocter un nouveau récit « *Jésus humain* » et son retour pour bien plus tard, à la fin des temps. C'était une tentative de relier la *Jérusalem terrestre* et la *Jérusalem céleste*. Patience, cela vient, ne soyez pas pressé ! Et en attendant, il faut suer le burnous.

Mais il ne fallait pas trop humaniser *Jésus* non plus et lui donner un esprit « *divin* » et surtout son éventuel retour qui sonnait comme un appel à la révolte. L'*Apocalypse* de *Jean* est un récit ésotérique qui a pour but de réunir l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* dans un appel à la lutte contre la nouvelle *Babylone* (ou parfois la *Jérusalem terrestre*). Mais il fallut l'édulcorer à souhait pour affadir son objectif : détruire le pouvoir temporel (Rome en l'occurrence) pour que cela soit acceptable

par l'Empire romain. Quand Constantin devient chrétien, et détermine le *Canon chrétien*, quand l'Église se rallie, alors l'*Évangile de Jean* devint canonique.

Pour les lecteurs que ces questions intéressent, je recommande cet ouvrage qui est fort bien écrit, argumenté, pédagogique et qui se lit d'une manière très agréable.

Christian Eyschen

Le Mystère de Jésus de Paul-Louis Couchoud, Éd. Thyma, 154 p., 16 €



Le Reniement de saint Pierre

Par Charles Baudelaire

Qu'est-ce que Dieu fait donc de ce flot d'anathèmes
 Qui monte tous les jours vers ses chers Séraphins ?
 Comme un tyran gorgé de viande et de vins,
 Il s'endort au doux bruit de nos affreux blasphèmes.
 Les sanglots des martyrs et des suppliciés
 Sont une symphonie enivrante sans doute,
 Puisque, malgré le sang que leur volupté coûte,
 Les cieus ne s'en sont point encore rassasiés !
 — Ah ! Jésus, souviens-toi du Jardin des Olives !
 Dans ta simplicité tu priaï à genoux
 Celui qui dans son ciel riait au bruit des clous
 Que d'ignobles bourreaux plantaient dans tes chairs vives,
 Lorsque tu vis cracher sur ta divinité
 La crapule du corps de garde et des cuisines,
 Et lorsque tu sentis s'enfoncer les épines
 Dans ton crâne où vivait l'immense Humanité ;
 Quand de ton corps brisé la pesanteur horrible
 Allongeait tes deux bras distendus, que ton sang
 Et ta sueur coulaient de ton front pâissant,
 Quand tu fus devant tous posé comme une cible,
 Rêvais-tu de ces jours si brillants et si beaux
 Où tu vins pour remplir l'éternelle promesse,
 Où tu foulais, monté sur une douce ânesse,
 Des chemins tout jonchés de fleurs et de rameaux,
 Où, le cœur tout gonflé d'espoir et de vaillance,
 Tu fouettais tous ces vils marchands à tour de bras,
 Où tu fus maître enfin ? Le remords n'a-t-il pas
 Pénétré dans ton flanc plus avant que la lance ?
 — Certes, je sortirai, quant à moi, satisfait
 D'un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve ;
 Puissé-je user du glaive et périr par le glaive !
 Saint-Pierre a renié Jésus... il a bien fait !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857

Tu es Pierre

L'oracle de Matthieu

La prétention des évêques de Rome à gouverner l'Église chrétienne tout entière repose sur une annonce que le *Christ*, lors d'un séjour à Césarée de Philippe, aurait dite à *Pierre*. Cette annonce se trouve dans l'*Évangile selon Matthieu*, chapitre 16, verset 18 : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église !*

Chose étrange, les *trois autres Évangiles canoniques* ignorent cette importante prophétie. Est-il possible que *Matthieu* seul ait entendu le jeu de mots de *Jésus* ? *Pierre* n'a-t-il jamais confié ce souvenir à *Marc* son disciple et porte-parole ? Et qu'en disent les *Pères de l'Église* ?

Avant de chercher des réponses, élargissons notre vision du texte de *Matthieu*, chapitre 16 :

13. Or, lorsque Jésus fut venu aux quartiers de Césarée de Philippe, il interrogea ses disciples, disant : Qui disent les hommes que je suis, moi, le fils de l'homme ?
14. Et ils dirent : Les uns disent Jean le baptiseur ; les autres Élie ; et d'autres Jérémie ou l'un des prophètes.
15. Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ?
16. Et Simon Pierre, répondant, dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.
17. Et Jésus, répondant, lui dit : Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.
18. Et moi aussi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église ; Et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle.
19. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; Et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; Et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.
20. Alors il enjoignit aux disciples de ne dire à personne qu'il fût le Christ.

On pourrait arguer du verset 20 pour justifier le silence des *trois autres Évangélistes*. Mais ce n'est pas possible, car tous les trois rapportent explicitement les paroles de *Pierre* selon lesquelles *Jésus* est le *Christ* (*Marc*, 8/29 ; *Luc*, 9/20 ; *Jean*, 1/42).



Bien sûr, nous trouvons chez plusieurs Pères la citation de l'oracle matthéen. Les cinq plus anciennes références – sinon allusions – au verset 18 se trouvent chez **Origène, Tertullien, Hippolyte, Cyprien de Carthage et Hilaire de Poitiers**. La place me manque ici, mais j'ai montré ailleurs (cf. *Les Coulisses de la Gloire*) que les textes de référence de ces Pères ont été objets d'interpolations qui contredisent leur idée générale, et que cette idée générale ne s'appuie pas sur le verset 18, mais sur l'un de ceux qui le précèdent ou le suivent.

Origène, cependant, nous intéresse ici. Dans le tome 12, 10-14 de son *Commentaire sur l'Évangile de Matthieu*, le sage d'Alexandrie s'arrête longuement sur l'oracle. Il en tire la pensée suivante : *Si vous imaginez que toute l'Église a été fondée uniquement sur ce Pierre, que faites-vous de Jean [...] et de chacun des apôtres ? [...] Est-ce à Pierre seul que les clefs du royaume des cieux ont été données par le Seigneur ? Est-ce qu'aucun autre des bienheureux ne les recevra ? Or si la collation des clefs est donnée en commun, pourquoi ce qui précède (« sur cette pierre ») et ce qui suit (« tout ce que tu lieras et délieras ») ne seraient-ils pas donnés en commun ?*

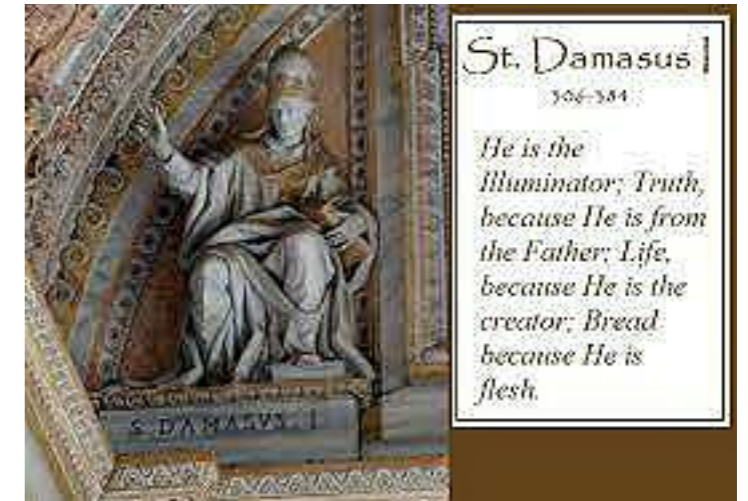
Cette seconde pensée nous fait sortir de *Matthieu* pour aller vérifier dans *Jean*, 20/22-23, que **Jésus** a bien dit à ses disciples : « À quiconque vous remettrez les péchés, ils seront remis ; et à quiconque vous les retiendrez, ils seront retenus ». **Origène** estime donc que le verset 19 de *Matthieu* concerne tous les bienheureux. Il n'a pas besoin du verset 18 pour le démontrer. Les mots soulignés sont à éjecter de la pensée d'**Origène**.

En définitive, je pense que le verset 18 du chapitre 16 de *Matthieu* est une forgerie de propagande en faveur des ambitions hégémoniques des **Évêques de Rome**. Qui est l'auteur de cette invention ? Je propose l'hypothèse suivante.

Au début de sa carrière religieuse, **saint Jérôme** (342-420) a célébré la prééminence de Rome dans les circonstances suivantes. Vers 370/375, Jérôme, âgé d'une trentaine d'années, s'était enfoncé dans le désert de Chalcis où l'avait poussé le désir de reproduire les grands exemples donnés dans la *Thébaïde* par **saint Pacôme** et **saint Antoine**. Sous la conduite d'un lettré, il y apprit l'hébreu, « la langue aux mots gutturaux et haletants ». À la même époque, il traduisit du grec au latin la *Chronique* d'**Eusèbe de Césarée** en la remaniant à sa guise. Mais la ferveur qui avait conduit **Jérôme** dans la compagnie des moines finit par s'épuiser.

Vers 380, il aspirait au départ. Mais pour aller où ? Il se rappela que vers l'âge de vingt-cinq ans, il avait reçu le baptême à Rome. Persuadé que cette Église « mère » ne rejetterait pas son enfant, il écrivit à l'évêque qui, en ce temps, était **Damase I^{er}**, une lettre numérotée 15 dans laquelle nous lisons : *J'ai cru devoir consulter la chaire de Pierre [...]. Moi qui ne veux suivre personne autre que le Christ, je suis uni à votre béatitude, c'est-à-dire à la chaire de Pierre. Je sais que l'Église est bâtie sur cette pierre.*

Pour **Jérôme**, dans la *Lettre 15*, l'Église n'est pas bâtie sur la *Pierre-Christ*, mais sur la *chaire* (le siège) de *Pierre*. Cette flatterie portait en sous-titre la formule « Faites-moi venir à Rome près de vous ! ». **Damase** ne prit pas la peine de répondre au jeune moine. Et même, il laissa sans réponse une seconde lettre. Voyant que Rome ne venait pas vers lui, **Jérôme** se décida à aller à Rome. En 382, **Damase** prit **Jérôme** à son service et ne le regretta pas. Satisfait des services de son secrétaire, l'Évêque lui demanda de réviser la traduction latine des *Évangiles*. **Hamman** nous dit que « Cette tâche, qu'il étendra à la *Bible (Ancien et Nouveau Testaments)*, va absorber l'érudit pendant vingt ans », c'est-à-dire jusqu'au début des années 400. Toutefois, le travail de **Jérôme** à Rome ne dura que deux ans. **Damase** mourut en 384. Certains chuchotaient le nom de **Jérôme** pour le pontificat ; mais ce fut **Sirice** qui accéda au siège épiscopal de Rome.



Or **Sirice** n'avait pas, à l'égard de **Jérôme**, les mêmes dispositions que **Damase**. Le savant moine fut contraint de plier bagage. Non sans rancœur. Dès lors, les écrits de **Jérôme** cessèrent d'alimenter le prestige de la « *chaire de Pierre* ». Suivi de quelques fidèles, **Jérôme** quitta l'Italie pour la Judée. Comme le monastère de **Rufin d'Aquilée** s'élevait à Jérusalem, il jeta son dévolu sur Bethléem. D'après **Hamman**, « il (**Jérôme**) apprend aux moines à copier les manuscrits, ce qui crée une tradition ». Ce fut une longue période de production littéraire qui dura plus de trente ans, jusqu'à la mort du moine-savant, vers 419/420.

Dans son *Commentaire sur saint Matthieu* (16/18), celui qui avait écrit deux années plus tôt que *l'Église était fondée sur Pierre*, explique cette fois que *la*

Pierre, c'est le Christ [in petram Christum]. Il consent à dire que l'Église a été bâtie sur Pierre, mais avec cette réserve : « en tenant compte de la métaphore de la pierre » [secundum metaphoram petrae] à laquelle l'apôtre a fait profession de croire.

Ce qui revient à dire que le fondement de l'Église n'est plus le **siège épiscopal de Pierre**, mais la foi à la **divinité du Christ** : Pierre n'est plus que le symbole de la foi catholique, qu'on soit évêque, prêtre ou simple fidèle. Quant aux clefs que, dans la suite du texte de **Matthieu**, Pierre reçoit du **Christ**, Jérôme (qui transcrit presque textuellement **Origène**) déclare que les évêques et les prêtres ont compris tout de travers l'**oracle du Seigneur**. Ils prétendent, en effet, que la promesse des clefs leur donne le pouvoir de lier et de délier les pécheurs au gré de leur fantaisie ; tandis qu'en réalité le Christ les a seulement chargés de constater l'état des âmes qui se présentent devant eux.

Ce revirement de **Jérôme** est évidemment un effet de sa rancune envers l'Église de Rome. Mais le principal enseignement que je tire de cette biographie de **Jérôme**, c'est qu'il est l'inventeur de l'oracle *Tu es Pierre*... Il le fit à la faveur du remaniement des traductions latines que lui commanda l'Évêque **Damase**, car, notons-le, le jeu de mots sur la pierre ne peut se faire qu'en latin ! Reste à savoir pourquoi **Damase** et ses successeurs immédiats ne s'en servirent pas tout de suite. Ils s'en servirent ; mais il fallait attendre que la **Vulgate** de **Jérôme** entrât dans la circulation non seulement en Occident, mais aussi et surtout en Orient.

Le premier à utiliser l'oracle matthéen fut **Boniface I^{er}** (418-422). Dans une de sa **Lettre 14**, il écrit que les droits du siège de Rome dérivent « de l'oracle du **Seigneur** » [Domini sermone concessa]. L'Église de Rome est donc la maîtresse des Églises [velut caput] ; se séparer d'elle, c'est se séparer de la religion. Dans une autre lettre (15, 1), **Boniface** affirme que Pierre a été établi « fondement » de l'Église par le Christ. L'exégèse pétrusienne de **Boniface** reparait sous la plume de **Célestin**, son successeur (422-432) qui, dans sa lettre aux évêques d'Illyrie (Lettre 3), explique que la parole du Christ à Pierre lui impose, en tant qu'Évêque de Rome, l'obligation de s'occuper de toutes les affaires de l'Église [qui bus necessitatem de omnibus tractandi Christus in sancto Petro... indulgit].

Léon I^{er} dit « le Grand » (440-461) utilisa lui aussi l'exégèse pétrusienne, notamment dans le **Sermon 3** où, après avoir rapporté la parole du Christ « Tu es Pierre », il ajoute : *L'institution véritable demeure. Le bienheureux Pierre garde*

le rôle capital de fondement qu'il a reçu ; il n'a pas abandonné le gouvernement de l'Église qui lui a été confié [...]. Le bien que nous faisons, que nous enseignons, les dons que nos prières obtiennent de la miséricorde de Dieu, sont ses œuvres et découlent de ses mérites, car sa puissance, son autorité demeurent sur ce siège.

En outre, **Léon I^{er}** s'octroya sans complexe le titre de « **Grand Pontife** » [pontifex maximus] abandonné par l'Empereur **Gratien** (cf. **Zosime**, *Histoire Nouvelle*, IV, 36). Après **Léon I^{er}**, les papes n'ont jamais cessé de revendiquer leur autorité en se référant à l'oracle *Tu es Pierre*.

Mon opinion

Je pense que, dans un premier temps (pas au I^{er} siècle, mais vers la fin du IV^e de notre ère), il y eut une Église dite chrétienne qui, sur le plan dogmatique, s'opposa à l'orthodoxie dominante (peut-être celle d'**Apollinaire de Laodicée**). Son créateur (disons « **le Pseudo-Paul** ») fut combattu par ses adversaires religieux qui, eux, étaient soutenus par le pouvoir impérial. Le **Pseudo-Paul** fut battu et exilé, et son Église fut réduite à néant. Restèrent de lui des textes épistolaires pleins de ferveur. Parmi les vainqueurs, quelqu'un eut l'idée de les intégrer au **Canon** après remaniement.

Le récit qu'on y trouve des efforts que le **Pseudo-Paul** fit pour créer sa communauté doctrinaire en parallèle de l'Église officielle du IV^e siècle qui, à l'époque s'étendait sur tout l'Empire, mais n'avait pas de centre de commandement, fut utilisé pour créer le mythe de la première Église chrétienne au I^{er} siècle de notre ère.

Mais l'Évêque **Damase** eut l'ambition de donner à son siège épiscopal l'hégémonie sur toute la Chrétienté. Ce fut alors que son collaborateur **Jérôme de Stridon** inventa l'oracle de Pierre qu'il incéra dans l'Évangile selon **Matthieu**. Restait à faire venir Pierre à Rome. Mais pour que Pierre grandisse, il fallait que Paul rapetisse. Et pour ne pas faire de Paul le successeur de Pierre sur le siège de Rome, il fallait faire mourir les deux personnages en même temps.

Patrick Boistier

Luther, l'intelligence plutôt que la forme

Si j'ai bien compris ce travail maçonnique que l'on me demande de faire, il ne s'agit point d'un travail sur **Luther**, sa vie, son œuvre, mais sur une conception plus large de sa pensée et de ses actions pour en dégager un enseignement. J'ai essayé de mettre **Luther** en comparaison avec la **Franc-maçonnerie**. Il faut s'y arrêter pour mieux le dépasser et ne pas y voir qu'un point dans le rétroviseur de l'Humanité.

Martin Luther a joué un rôle considérable dans l'Histoire, même si ses caractéristiques personnelles en faisaient un personnage quelque peu atrabilaire et caractériel, souvent violent et pas seulement dans le verbe. Un ami lui disait un jour qu'il était le libérateur de la chrétienté : « *Oui, répondit-il, je le suis, je l'ai été. Mais comme un cheval aveugle qui ne sait où son maître le conduit.* »

Commençons par camper le personnage

Martin Luther, est né le 10 novembre 1483 à Eisleben, dans l'électorat de Saxe et mort le 18 février 1546 dans la même ville. Il est un **frère Augustin**, théologien, professeur d'université, père du protestantisme et réformateur de l'**Église** dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante, qui changea le cours de la civilisation occidentale.

On a dit que **Luther** était issu d'une famille pauvre, qu'il eut une enfance sans amour, sans joie et sans beauté et qu'il ne connut l'amour physique qu'en ayant jeté sa soutane aux orties. **Claudiel** avait eu sa révélation derrière un pilier, **Luther** l'eut en allant aux latrines, le « *local secret des moines* » qu'il appellera ensuite la « *Tour* ». Les **voies du Seigneur** sont décidément bien impénétrables.

Il défie l'autorité papale en tenant la **Bible** pour seule source légitime d'autorité chrétienne. Selon **Luther**, le salut de l'âme est un libre don de **Dieu**, reçu par la repentance sincère et la foi authentique en **Jésus-Christ** comme le **Messie**, sans intercession possible de l'Église. Dans les 95 thèses qu'il placardera sur l'église de **Wittenberg**, il s'en prendra violemment aux



indulgences papales qui, moyennant finances, libéraient les âmes du *Purgatoire*. C'était là, sans doute, une des premières formes d'abus de bien social.

Sa lutte féroce contre les indulgences s'exerce à la fois contre le pouvoir du **Pape** mais aussi contre la nuisance de l'argent qui corrompt et organise la misère. Cela résonne donc au sein du peuple des villes et des campagnes qui est pressuré par les taux d'usure, les taxes et les dettes.

Pour **Martin Luther**, il ne servait à rien à l'homme de racheter ses fautes sur terre, ni en payant, ni en ayant une attitude correcte sur terre, seul **Dieu** pouvait lui accorder ce rachat. C'était donc une affaire directe entre la divinité et le croyant. Il disait : « *Être un homme pieux et bon est une chose, être un chrétien en est une autre* ». L'amour de **Dieu** le conduisit à ne plus vouloir pardonner les péchés, mais surtout à ne plus les imputer aux hommes.

Cette question va le distinguer d'**Erasme** qui est un adepte de la philosophie d'**Aristote** où l'action des hommes pour faire le bien est importante. En ce sens, **Luther** va combattre **Erasme** et les **Humanistes** qui arrivent dans la foulée.

Cette idée sera reprise par **Schopenhauer** plus tard : la véritable morale n'a point besoin de récompense et de punition pour exister. Puis, **Jules Ferry** ira plus loin encore après l'avènement de l'**École laïque et républicaine** : « *Désormais, la morale sociale a ses garanties, ses racines dans la conscience humaine, elle peut vivre seule, elle peut enfin jeter ses béquilles théologiques et marcher librement à la conquête du monde* ».



Au fil du temps, **Luther** règlera son compte au purgatoire. Dans un premier mouvement, il nie qu'on peut y racheter son âme au moyen du paiement d'une taxe (indulgence) ; dans un deuxième, il niera purement et simplement que celui-ci existe. Il va, en fait, priver le clergé de sa raison d'être. La raison sociale du clergé est de gérer la question du purgatoire et du **SOS papiste** (*Sauvez nos Ames*). En supprimant le besoin, il supprime le moyen.

Le chemin qu'emprunte **Luther**, et les combats qu'il doit mener pour survivre, va le conduire à radicaliser ses positions. Il va refuser la plupart des sacrements, il ne gardera que le **baptême** et l'**eucharistie**, mais sans **transsubstantiation**. Il ordonnera la suppression des **vœux monastiques**, décidera la fin du **célibat des prêtres** et l'élection des pasteurs par les communautés locales. Il passera l'**Église catholique** à la grande lessiveuse de la modernité et de la démocratie.

Luther va mettre en cause tout l'édifice clérical à travers la réfutation de l'infailibilité des **Conciles**, car, dira-t-il : « *Je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls, puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits* ». Les superstitions religieuses étant intrinsèquement liées aux princes et à la monarchie, la charge destructrice de **Luther** contre les superstitions faisait s'évanouir, par contrecoup, la monarchie elle-même. Il y a incontestablement du **Chevalier Kadosch** chez **Martin Luther**.

Au début de son cheminement de pensée, **Luther** renoue avec le dogme de la prédestination, c'est-à-dire du **peuple Élu**. Cette conception totalitaire vouait aux gémonies ceux qui n'avaient pas la chance d'être élus, car, comme chacun devrait le savoir, s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus. Ce qui faisait quand même beaucoup de monde. Là aussi, au fil du temps, son action l'amènera à abandonner cette thèse, notamment sous l'influence de **Melanchthon**. Il ne restera plus que **Calvin** pour garder cette idée d'apartheid religieux. Seuls les temples calvinistes n'ont, en effet, pas de cloche, car le **peuple Élu** sait où il doit se rendre. Et tant pis pour les autres !

On verra ce cheminement aussi dans la **Franc-maçonnerie**. D'abord réservé à une élite soigneusement sélectionnée, elle finira par s'ouvrir au monde. Elle acceptera les gueux, les roturiers, les comédiens, les handicapés, les juifs, les musulmans, les bouddhistes, les femmes et même les **Libres Penseurs**, c'est vous dire ! Un véritable inventaire à la **Prévert**, il ne manquera plus que le raton laveur.

Luther établit une relation directe entre dieu et le croyant. Il pose une pierre importante sur le chemin de la **liberté de conscience** en contestant la prédominance du clergé. Il va définir une notion révolutionnaire pour l'époque : le **libre examen**. En faisant de la croyance une affaire personnelle, il est un peu le précurseur de la **Franc-maçonnerie** et des **Constitutions d'Anderson**, et aussi de la **Libre Pensée**, car il affirme le primat de la liberté de conscience. Ce n'est pas tout à fait un hasard si la **Franc-Maçonnerie** moderne est né dans un milieu protestant.

Pour moi, un **Libre Penseur**, c'est d'abord un *libre examinateur*. Celui qui utilise librement sa raison pour penser. À la limite, peu importe ce qu'il pense, au point de départ. L'essentiel est qu'il ait un usage raisonné et raisonnable de sa pensée. À partir de là, il pousse des portes, il gravit des marches, il avance. On connaît la formule célèbre : « *Un protestant, c'est une Bible, plus un fusil* ». S'il y a quelque chose de profond dans cette affirmation, c'est la revendication de la **liberté absolue de l'individu**. Elle devient la source de toutes les libertés. La lecture personnelle, de quoi que ce soit, est l'ouverture au monde, car elle met au centre la libre interprétation. Une chaîne vient de se briser alors. Le **Livre** pour savoir, le fusil pour pouvoir.

C'est pourquoi je récusé, en tant que **Franc-maçon** et **Libre Penseur**, comme une conception totalitaire, par essence, de faire porter à une époque donnée, un jugement et des valeurs d'une autre époque. Il faut toujours respecter ce que les historiens appellent « *le contexte* ». On ne juge par le **Moyen Âge** à l'aune du **XXI^e siècle**. Il faut savoir mesurer, peser, jauger les pas de la liberté avec la mesure de l'époque.

C'est pourquoi être un **libre penseur** n'a pas toujours eu le même contenu, même s'il a toujours eu le même sens. Les époques n'étaient pas les mêmes. **Pierre Bayles**, **Lucilio Vanini**, **Étienne Dolet**, **Michel Servet**, **Giordano Bruno**, **Victor Hugo**, **Ferdinand Buisson**, **Jules Ferry**, **Aristide Briand**, **Jean Jaurès**, **Jean Rostand** ; tous étaient **libres penseurs**. Mais cela n'avait pas la même signification.

Au temps de l'**Inquisition**, les **Libres Penseurs** étaient athées « *jusqu'au bucher exclusivement* ». Ils avaient bien raison. Sauve ta peau, tu sauveras ton intelligence. Avec la **Renaissance**, la redécouverte du monde gréco-latin, avec les **Lumières**, le monde va s'éclairer à nouveau. La **Libre Pensée** va renaître.



Apparaît alors dans ce mouvement, la **Réforme** de **Luther**. Il faut le dire clairement, la **Franc-maçonnerie** et la **Libre Pensée** sont les filles du **Protestantisme**, c'est-à-dire du libre examen. **Jaurès** note aussi : « *Les Allemands concilient volontiers et unissent les contraires qui paraissent se combattre, tandis que les Français embrassent avec amour l'un des contraires, pour mieux haïr et écraser l'autre. Les Français opposent la raison à la foi, la liberté individuelle à la puissance collective. Les Allemands interprètent la religion chrétienne avec la raison... La Réforme, en accordant solennellement, à chacun, la liberté d'interpréter et de commenter, puis en libérant simultanément la raison et la conscience, mais en leur donnant les saintes écritures comme fondement, afin que du berceau de la foi la raison montât vers la lumière et la vie, la Réforme prépara la mentalité allemande à l'embrassement des contraires* ». Embrassement et non embrasement des contraires.

Hegel en est un bon exemple, lui qui professait une chose inimaginable pour la philosophie française : « *Tout ce qui est rationnel est réel, tout ce qui est réel est rationnel.* » Embrassement des contraires, conciliation des contraires, il y a du **Franc-maçon** dans l'air chez **Martin Luther**.

Quand **Luther** préconise une lecture personnelle de la **Bible**, une approche directe et personnelle avec **Dieu**, il ouvre une porte, il démolit un barrage. Il développe une certaine idée de l'individu et du choix libre de l'individu. Il est facteur de libertés. Quand on commence à raisonner librement sur la foi, on finit par raisonner librement sur le reste. Le **Libre Penseur** est en germe dans le libre croyant.

Je considère que la formule « *spiritualité laïque* » est un oxymore. La **laïcité** n'est pas une philosophie, même s'il y a des bases philosophiques à la laïcité. C'est un système institutionnel qui garantit la neutralité métaphysique de l'État et de l'Administration par le biais de la **Séparation des Églises et de l'État**. Une spiritualité « *neutre* » est un non-sens absolu. À moins d'être partisan de l'aphorisme de **Pierre Dac** : « *Je suis ni pour ni contre, bien au contraire* ». Je suis par contre d'accord avec le sage **Svâmi Prajnânpad** quand il affirme à propos de la spiritualité : « *Croire en Dieu, fréquenter les temples, ne confère aucune spiritualité. La spiritualité, c'est la conduite juste, et non la croyance en des superstitions, qu'elles soient modernes ou anciennes.* » **Luther** a incontestablement ouvert le chemin à d'autres formes de spiritualités que religieuses.



Dans ce mouvement, plus tard, **Pierre Bayles** conduira une charge féroce contre **saint-Augustin**. Celui-ci est un triste sire. C'est lui qui a théorisé la place incontournable du péché originel. Ève est source de tous nos ennuis. Cela fait des siècles que les femmes subissent cet ostracisme. **Pierre Bayles** fera surtout le procès du « *compelle intrare* », le « *forcez-les d'entrer* ». Qu'importe qu'ils croient ou pas, par la force, la torture et la répression, il faut qu'ils rentrent dans la religion chrétienne et ensuite ils seront sauvés.

Saint-Augustin est la mère de l'**Inquisition**, par le péché originel, et son père par le « *compelle intrare* ». Il est l'androgynie inquisitorial de la répression intellectuelle, de l'apologie de l'asservissement par le dogme totalitaire. Il est la matrice de tous les totalitarismes. Il résonne dans l'histoire de l'Humanité comme un bruit de bottes.

Revenons à Martin Luther

Martin Luther est également connu pour avoir effectué une traduction de la **Bible** en allemand dont l'influence culturelle est primordiale, tant pour les fondements de la langue allemande que pour la fixation des principes généraux de l'art de la traduction. C'est par lui que la **Bible** est connue et lue. L'**Église catholique** faisait de sa lecture une interdiction, n'autorisant que la **Vulgate** de **saint Jérôme**, sorte

de **Reader Digest** de l'époque. Audace suprême, qui enfantera bien plus tard les exégètes rationalistes des textes « *saints* » comme **Ernest Renan**, **Prosper Alfaric**, **Joseph Turmel**, il intégrera même les **évangiles apocryphes** entre l'**Ancien** et le **Nouveau Testament**. C'est une véritable religion du Livre, la **Sola scriptura**.

Luther, c'est d'abord un retour aux sources du **Judaïsme** le plus pur. Par la notion de la prédestination d'abord, par le refus du clergé ensuite, (les **pasteurs** comme les **rabbis** sont des hommes de savoir et non des entremetteurs, des *go-between* entre les humains et la divinité), et pour finir par le culte du **Livre**, du savoir. Si le **Judaïsme** a donné autant d'intellectuels, de médecins, de scientifiques et même de révolutionnaires, c'est dans son rapport au **Livre**, à l'étude et à la culture qu'on peut le comprendre.

Dans son troisième **Traité**, celui relatif à l'éducation, il va aussi poser quelques pierres fondamentales. **Luther** émet quelques idées que ne contiennent pas encore les écrits précédents. Il demande, entre autres, que **l'instruction soit rendue obligatoire**. « *J'estime, dit-il, qu'il est du devoir du gouvernement de forcer les sujets à fréquenter les écoles. Le gouvernement doit, en effet, veiller à ce qu'il y ait des pasteurs, des prédicateurs, des jurisconsultes, des médecins, des instituteurs, etc., puisqu'on ne peut pas se passer d'eux. Or, s'il peut forcer les sujets qui y sont aptes à porter le mousquet et la pique, à monter sur les remparts et à faire autre chose semblable quand éclate la guerre, combien plus doit-il forcer les sujets à envoyer leurs enfants à l'école, puisqu'il s'agit ici d'une guerre autrement terrible.* »

Tous les Laïques, qui sont partisans de la défense de l'**École publique** pour réaliser concrètement le **droit à l'Instruction** des enfants de la République, peuvent s'interroger légitimement sur le fait que **Luther** a été aussi, en ce domaine, un précurseur et un bâtisseur. Et nous savons tous bien que le fameux « *Je ne sais ni lire ni écrire, je ne sais qu'épeler* » n'est qu'une forme de tuilage et non l'apologie de l'analphabétisme.

Vers les États-nations

C'est au cri de « **Germania ? Réveille-toi !** » que **Luther** va agir. En attaquant le Pape, il s'en prend à un pouvoir supranational qui marche sur la tête des Rois et des Empereurs. Il va porter un coup décisif, sans le vouloir certainement, au **saint-Empire romain germanique**. La **Réforme** se répand dans les principautés,

façonnant une sorte d'unité allemande que **Charles Quint** ne peut combattre, empêtré qu'il est dans ses guerres contre la France. De là va naître l'émergence de la volonté des États-nations. Le protestantisme est consubstantiel à l'idée d'État-nation. Le long chemin de l'émancipation des peuples et des nations va aussi passer par **Luther**.

Jean Jaurès, dans sa thèse en latin sur les *Origines du socialisme allemand*, note que **Luther** est le véritable père fondateur de l'Allemagne. Il écrit : « *Lorsqu'il engage la lutte contre les indulgences, Luther oppose toute l'Allemagne opprimée et dévorée à l'avidité et cupide Italie ; selon sa propre expression, il ressuscite l'Allemagne unie... Le but immédiat de Luther n'était pas de réformer la société civile, mais l'état mental, la conscience et la foi.* » En quelque sorte, comme la **Franc-maçonnerie**, **Luther** ne voulait pas changer le monde, mais changer les hommes qui changeront le monde.

Mais en même temps, il changeait le monde. **Jaurès** note : « *Quelle était cette égalité parfaite et absolue de tous les chrétiens ? C'était la disparition des laïques soumis, des prêtres hautains s'arrogeant certains rapports particulièrement amicaux avec Dieu : quiconque est chrétien, c'est-à-dire baptisé au nom du Christ, a plein droit de lire, de commenter et de percher les paroles divines. Tout chrétien est prêtre.* » En détruisant le clergé, tout l'édifice de violence, d'iniquité et de misère s'effondrait. À l'origine du socialisme allemand, le prédicateur de Wittenberg peut assumer sa part. « *Que le monde périsse, place à la justice !* » déclamait **Luther**. Par monde, il fallait entendre la corruption du monde de l'époque.

La traduction de la **Bible** en allemand, c'est-à-dire en langue vernaculaire, va être la matière qui va permettre l'émergence d'une idée de soi de l'Allemagne. Le **Protestantisme** est national dans sa forme et dans son contenu. Il ne peut y avoir, cela serait une hérésie, de pouvoir supranational protestant. Le Pape est banni à jamais, fut-il luthérien.

On mesure ainsi ce que le progrès doit à **Luther** par l'émergence de l'idée nationale. C'est parce que la France, victime expiatoire des guerres de religion, n'a pu devenir protestante, qu'elle est devenue révolutionnaire. **Jean Jaurès** le redira avec force au moment du débat et du vote de la **loi de 1905 de Séparation des Églises et de l'État** : « *La France n'est pas schismatique, elle est révolutionnaire* ».

La France devait être protestante. Mais si cela était, alors tout le sud de l'Europe basculait. Il fallait, pour le **Vatican**, contenir la vague réformée. Et au prix de guerres de religion sanglantes, comme il y a peu d'exemples à l'époque, la France n'a pas basculé dans le **libre examen**. Le prix à payer pour notre pays fut lourd. Des centaines de milliers d'huguenots en exil, une économie dévastée, un champ de ruines de savoirs disparus. Le **Vatican** avait gagné, mais il a ensuite tout perdu. Vaincu par son péché d'orgueil.

Quand la modernité ne pouvait plus attendre, elle a trouvé un autre chemin que le **Protestantisme**. Ce fut celui de la **Révolution française**. Quand on empêche un fleuve de couler, avec sa force, dans son lit naturel, il déborde, rompt les digues, noie les terres. La modernité ne pouvant passer par le protestantisme, il passera par d'autres chemins. **L'Église catholique** n'a pas voulu **Luther**, elle a eu **Robespierre**.

C'est ce qui explique l'originalité de la **Révolution française**. Elle fut puissante, parce que trop contenue. Elle eut un caractère non seulement républicain, démocratique, laïque, anticlérical, mais aussi antireligieux, profondément. Quand se constituent les départements, il n'y en a pas un en référence au religieux. Tous ont des noms de fleuves, de montagnes. Un hymne à la nature, la vengeance du **Paganisme**. Il faudra attendre la réforme administrative de 1964 pour qu'un département s'appelle « *Seine-Saint-Denis* ».

La **Révolution française** fut profondément anticléricale et antireligieuse, car elle devait frapper plus fort pour briser le mur du **Catholicisme**. Comme dans les arts martiaux, elle devait viser plus loin pour frapper plus fort. Elle devint le marteau de **Thor** de la modernité.

Examinons maintenant le rapport de Luther à la Raison

La **théologie luthérienne**, qui se caractérise par sa complexité, est souvent résumée par les quatre *Sola/Solus* :

- **sola scriptura** : la « *sainte Écriture seule* » représente la source de toute foi et de toute connaissance que l'homme peut avoir de **Dieu** : c'est elle, par conséquent, qui constitue la norme critique de tout discours et de toute action chrétienne ;
- **sola gratia** : la « *grâce seule* » compte sans qu'interviennent les tentatives de l'homme pour atteindre son propre salut ;

- **sola fide** : c'est par la « *foi seule* », uniquement si l'homme croit dans le **Christ**, sans aucune œuvre de sa part, que l'on peut atteindre le salut ;
- **solus Christus** : le « *Christ seul* », vraiment homme et vraiment Dieu, permet, par son sacrifice vicarial sur la croix, la justification et la guérison qui sont transmises par l'**Évangile** et par le **sacrement de l'Eucharistie**. Ce dernier principe est le fondement des trois autres.

C'est donc un ternaire qui ne fait qu'un. Et un qui fait ternaire. Là aussi, cela n'est pas étranger aux **Francs-Maçons**.

On commence ainsi à aborder la conception de **Luther** sur la raison, qu'il appelait aussi « *la putain du diable* ». C'est la **Raison** qui est responsable du **péché originel** et de la faute d'**Ève**. Le serpent, en incitant à la possession du fruit de l'arbre de la connaissance, a utilisé l'attrait de la **Raison** pour faire naître le mal. En conséquence, tout le mal qui peut exister sur terre est le fruit de la **Raison**. Donc il faut accepter ce qu'elle engendre, comme la tyrannie, par exemple.

La guerre des paysans

Luther est un adepte de **saint Paul** et de sa formule dans l'**Épître aux Romains** : « *Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu ou qui soit librement consentie par lui. En conséquence, la femme doit obéir au mari comme l'esclave à son maître* ». C'est au nom de ce principe qu'il va condamner la révolte des paysans de **Thomas Münzer**.



Les détracteurs de **Martin Luther** lui ont souvent fait grief de ce soutien des princes en lui reprochant d'avoir instauré une religion qui n'est pas celle du peuple. Ils lui reprochent surtout son comportement pendant la **guerre des Paysans allemands** (1524-1525), révolte provoquée par la misère, mais liée aussi à la question religieuse et à des préoccupations proches des siennes ; plusieurs chefs du mouvement sont anabaptistes. En avril 1525, en des termes très durs, **Luther** se prononce pour une répression impitoyable de la révolte. Il y aura en tout plus de 100 000 morts.

Pour **Luther**, se révolter contre son souverain équivaut à se révolter contre **Dieu** lui-même : « *Dieu a donné à certains le "privilège" de gouverner et, même quand ils se révèlent injustes, Dieu n'a pu se tromper. Si le peuple est gouverné par un souverain cruel, il s'agit d'une punition divine.* »

Il y avait aussi un autre aspect dans la **guerre des paysans**. Comme le note **Ferdinand Lassalle**, elle était, sous un certain aspect, réactionnaire et ingagnable, car elle visait à corriger l'ordre ancien des choses dans les formes de propriété, alors qu'un monde moderne perçait déjà dans les bourgs. Mais en même temps, en attaquant la féodalité, les paysans s'en prenaient au clergé qui paiera un lourd tribut. La bourgeoisie qui pointait voulait une **Église à bon marché**. Le mouvement, dans sa forme la plus moderne, voulait la sécularisation des biens du clergé et un État centralisé, ce que la bourgeoisie française obtiendra par 1789.

La partie la plus révolutionnaire, les **Anabaptistes** avec **Thomas Münzer**, revendiquait la communauté des biens et le retour à un **christianisme primitif** qui n'a jamais existé que dans les rêves de certains. Ce **proto-communisme** était inconciliable avec les revendications de la bourgeoisie naissante. **Münzer** annonçait les révolutions futures. L'alliance fut impossible et **Luther** exprima alors ce qui était possible à l'époque : un pas en avant, pas plus, mais quel pas ! **Luther** était plus dans son temps et ouvrait la voie à la modernité et aux révolutions bourgeoises.

L'annonce d'un autre monde

Pour le **contestataire de Wittenberg**, la raison peut être utilisée afin de remettre en question les hommes et les institutions, mais en aucun cas remettre en cause **Dieu** lui-même. L'homme ne peut étudier le divin qu'à travers la révélation divine et, par conséquent, les textes dits « *saints* » sont essentiels. D'où l'importance de

l'impression et de la diffusion de la **Bible**, de sa lecture et de son étude. La raison est appliquée à l'Humanité, mais au-delà (Dieu), le ticket n'est plus valable. Il distingue alors deux lumières : la **lumière naturelle**, celle des hommes et la **lumière véritable**, celle de Dieu. Les deux sont ennemies et la lumière naturelle est toujours hostile à la vraie lumière, comme l'indique **saint Paul. Luther**, en ouvrant la voie aux exégètes rationalistes, a contribué involontairement à la destruction de sa vraie lumière.

La raison naturelle, c'est le vieil homme qu'il faut tuer en chacun de nous pour trouver la **lumière véritable de Dieu**. On retrouve fortement cette thématique dans la **Franc-maçonnerie** : il faut mourir pour renaître et naître pour mourir. **Jaurès** parlera même de **trois lumières** comme les **trois degrés de la vérité** : lumière naturelle, lumière de la grâce et lumière de la gloire divine. Cela résonne à nos oreilles d'**Enfants de la Veuve**.



Mais cependant, **Luther** commence ainsi à établir une distinction nette entre deux domaines : celui des hommes et celui de Dieu. Il écrit : « *Tu dois distinguer entre Dieu et l'homme, ou chose éternelle et temporelle... C'est aussi pourquoi Dieu n'enseigne pas dans l'Écriture comment s'y prendre pour construire des maisons, faire des habits, se marier, faire la guerre, naviguer, etc... car à cet effet la lumière naturelle est suffisante* ».

Il s'inscrit donc dans une logique qui conduira nécessairement à la **Séparation de la sphère politique et de la sphère religieuse**. C'est-à-dire à la **Séparation des Églises et de l'État national**. Si sa démarche est toute empreinte de **Dieu**, elle conduit inévitablement à la **laïcité**. Ce n'est pas le moindre des paradoxes chez **Luther**, entre la **forme** et l'**intelligence**.

Autre paradoxe sans doute, la **Réforme** pris cette importance en Allemagne, car la **Réforme politique** était alors impossible. La **Réforme religieuse** la remplaça. Je regarde cela avec une certaine distance ironique. La **Réforme**, en fait, c'était la **Révolution**. Que n'y avais-je pas pensé plus tôt !

Martin Luther a véritablement révolutionné le monde. Grâce à lui, et peut-être malgré lui, la modernité a triomphé. Contre l'Église visible, pleine de luxe et de richesse, **Luther** opposera sa **véritable Église invisible** : celle du peuple chrétien où chacun est **Prêtre, Prophète et Roi**. Cela ne vous rappelle-t-il rien ? La **Franc-maçonnerie** n'est nulle part, les **Francs-Maçons** sont partout.

Alors oui, **Luther**, l'intelligence plutôt que la forme.

Christian Eyschen

(Travail maçonnique fait au 31^e Grade du Rite Écossais Ancien et Accepté)

Sources :

- **Martin Luther, un destin** par Lucien Febvre
- Thèse de **Jean Jaurès** sur les origines du socialisme allemand
- **La guerre des paysans en Allemagne** par Friedrich Engels
- **Le sacré et la raison ou la putain du diable** par Jacques Piétri

revue numérique du Cercle international d'exégèse rationaliste
parution semestrielle – n° 3

Sapere aude



Directeur de la publication : Jean-Sébastien Pierre
Rédacteur en chef : Christian Eyschen
Mise en forme : Philippe Floris

Libre Pensée
10/12 rue des Fossés-saint-Jacques, 75005 Paris
libre.pensee@fnlp.fr